

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 MAI 1894

## SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Nécrologie : Louis Prince, par Chs A Gauvreau. — Nos gravures — Petite poste en famille — Poésie : l'Amour, par Albert Ferland — Les Statues Colossales, par P. Colonier. — Faits Scientifiques (avec gravure). — Un Martyr, par le général Albert. — Primes du mois d'Avril. — Poésie : Scène d'Intérieur, par André Theuriet — Nouvelle Canadienne : Matelot malgré lui, par Régis Roy — L'Arabe en prière (avec gravure) — Carnet de la cuisinière. — M. J. F. Lee (avec portrait). — Usages et coutumes, par Ann Selph — Notes et Faits : Superstition ; Une cérémonie funèbre au XIIe siècle. — Nouvelles à la main. — Echecs et Dames. — Choses et autres — Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg ; Les Mangeurs de Feu, par A. Jacolot.

GRAVURES — Les troubles de Valence (Espagne). — Pèlerins partant pour Rome attaqués. — Portraits du Grand Duc de Hesse et de la princesse Victoria-Melita de Saxe-Cobourg. — Le jour de la première communion. — A travers le Canada : La chute des esturgeons ; Baie-des-Pères : Scierie du R. P. Gendreau — Portraits de M. Louis Prince et de M. John F. Lee — Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

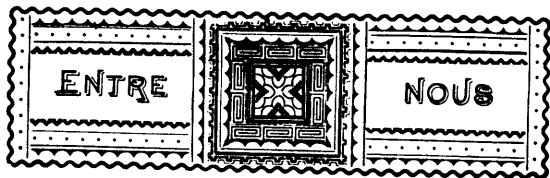
Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## PAGINATION DE NOS FEUILLETONS

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs, qui ne s'en seraient pas encore rendu compte, qu'une fois notre journal coupé, ils peuvent retirer la page double des feuilletons, s'ils ont l'intention de relier ceux-ci à part, tout en conservant le reste du journal entier. Le journal et les feuilletons ont, en effet, chacun une pagination spéciale qu'il suffira de consulter pour s'apercevoir que la page du milieu, qui est ordinairement illustrée, appartient au journal même, tandis que la précédente peut être enlevée complètement et jointe, si on le désire, à celle du numéro précédent.



\*\* Voyez ce qui vient de se passer à Saint-Alban, dans notre province.

Ce petit village heureux et prospère il y a quinze jours, est désolé, bouleversé, méconnaissable.

Là où il y avait une chute de cent cinquante pieds, il ne reste pas une goutte d'eau ; la rivière a changé de lit entraînant avec elle arbres, maisons, granges, animaux, toit, jusqu'au sol lui-même.

Une maison a complètement disparu avec ses quatre occupants. Où est-elle maintenant ? Quel-

que part, on ne sait trop à quel endroit exact, sous cent pieds de terre.

Le moulin écrasé par l'effroyable masse en mouvement n'a pas laissé de traces.

Une autre maison, avec les arbres qui l'entourent et six arpents de terre, a été transportée à six milles de l'emplacement qu'elle occupait et ce dû être pour le cultivateur et sa famille un singulier étonnement de se voir ainsi transporté, lui et une partie de son bien dans un tout endroit que celui qu'il habitait.

Les pertes sont énormes et voilà tout un joli village dans la ruine.

\*\* Ces sortes de phénomènes ne sont malheureusement pas très rares dans notre pays.

Le nombre des rivières, des lacs, des ruisseaux en général est si grand et la fonte des neiges leur apporte chaque printemps un tribut si considérable que le travail des eaux est énorme à cette époque.

\*\* Un fait du même genre, quoique moins grave de conséquences, s'est passé, il y a quelques années, à Berthier, et je vous en ai parlé alors dans une de mes causeries.

Je relatai aussi à cette époque d'autres événements de même nature et je crois que l'on relira avec intérêt les détails suivants :

" Vers 1877 ou 1878, je ne puis préciser au juste, à Saint-Luc, dans le comté de Champlain, un affaissement subit se produisit sur une étendue de terrain de seize arpents de longueur, sur autant de largeur, soit donc un déplacement d'une superficie de plus de deux cent cinquante arpents.

" Le niveau du sol baissa en certains endroits de quinze à vingt pieds, et on constata ailleurs la production non moins rapide de mamelons de vingt-cinq à trente pieds de hauteur.

" Une maison fut emportée et toute une famille fut ensevelie dans les décombres au moment où l'on se mettait à table. Grâce aux secours intelligents que l'on porta aussitôt aux malheureuses victimes de ce phénomène, il n'y eut pas d'accidents très graves à déplorer.

" En cette occasion, le déplacement du sol produisit, dit-on, un bruit semblable à un violent coup de tonnerre qui fut entendu à plusieurs milles de distance.

" En 1880, un effondrement considérable eut lieu à St Germain de Batiscan, sur les bords de la rivière Laveillette, sur une largeur de près d'un mille ; des collines de cent pieds de hauteur s'affaissèrent, et cette fois l'accident eut un caractère des plus graves.

" Un moulin fut enlevé et c'est sous ses débris que le meunier trouva la mort ainsi qu'un cultivateur de Saint-Prospère, qui se trouvait là par hasard, M. Cloutier, père du chanoine de ce nom.

" En remontant plus haut on se rappelle qu'il y a une trentaine d'années, à Bon-Désir, dans le bas du Saguenay, un déplacement considérable du sol eut lieu également.

" Une famille établie à cette endroit s'aperçut tout à coup que la maison qu'elle occupait, bougeait et était entraînée avec le terrain, mais les habitants en furent quittes pour la peur, car le mouvement s'arrêta bientôt sans causer trop de dégâts.

" Il était temps, du reste, car le fleuve n'était pas loin.

" A Nicolet, toute une famille a péri il y a quelques années dans une catastrophe de ce genre.

" Le terrain déplacé parti de la rive Nord, traversa la rivière et alla détruire une maison située sur la rive ouest."

" Quant à la cause du phénomène qui vient d'avoir lieu à Saint-Alban, elle semble être la même que celle que j'attribuai, alors, d'accord avec la plupart des géologues, au désastre de Berthier.

" On remarque que le terrain où se produisent généralement en Canada ces déplacements, éboulements ou effondrements, est formé de couches de terre glaise et de sable superposés, la terre glaise ayant, en certains endroits, une épaisseur de six à douze pouces, et le sable environ un à deux pouces.

" On conçoit parfaitement que les eaux plu-

viales, en pénétrant par les crevasses de la terre glaise, glissent dans les couches de sable qu'elles entraînent peu à peu et qu'il se forme ainsi un vide très minime, pris isolément, mais qui acquiert une grande importance quand ces couches de sable atteignent un nombre sérieux, plusieurs centaines parfois.

" Il arrive dès lors un moment où les couches d'argile ou de terre glaise se trouvant sans appui inférieur s'effondrent ensemble et où la configuration du terrain change complètement, une colline devient vallée, etc., etc.

" Quelquefois, quand le terrain se trouve en pente et que les couches de terre glaise s'effondrent, celles-ci trouvant sur la dernière couche de même nature une surface humide et ne permettant pas d'adhérence solide, glissent et se trouvent entraînées dans un mouvement de translation et ce sont ces deux causes réunies qui viennent de faire tout le mal."

M. l'abbé Laflamme qui est allé à Saint-Alban, me dit-on, doit publier un compte rendu de ses observations et l'opinion de ce savant est attendue avec impatience.

\*\* Eh ! eh ! voici que l'Angleterre commence à s'émouvoir des agissements des anarchistes ; je vous avais bien dit que cela finirait ainsi.

Il est très joli, en théorie, de donner refuge à tous les criminels, mais, à la fin, cette partie de la population de Londres est devenue encombrante, plus que cela même, puisque les bombes éclatent là comme ailleurs.

Les tribunaux anglais viennent de condamner deux anarchistes italiens, l'un à vingt ans de travaux forcés, l'autre à dix ans.

Inutile de dire que ces deux individus ont salué leur sentence du cri de : " Vive l'anarchie ! "

L'en d'eux a même ajouté ces mots : " Aujourd'hui vous faites les lois, demain nous les ferons ! "

Cet homme a tort, c'est un dévoyé, comme il y en a toujours eu depuis le commencement du monde. Le moyen employé contre la société, la bombe, est peut-être nouveau, l'anarchie ne l'est pas.

Rien de nouveau sous le soleil.

\*\* Un trait de courage tragi-comique.

Vous vous souvenez des quatre malheureux qui, ramassés, gelés dans les bois, et transportés à la Pentecôte, sur la côte nord, ont attendu le médecin, pendant deux mois pour les opérer.

L'un d'eux, après avoir subi l'amputation des deux pieds, dit au Dr Tremblay :

— Docteur, vous voyez que je louche ; pendant que vous y êtes, remettez moi donc l'œil que j'ai de travers.

— Mais, mon ami, à quoi pensez-vous ?

— Voyez-vous, docteur, il me semble que je plaindrais mieux aux filles de la côte !

Dans un pareil moment, je connais peu d'hommes capables de faire une plaisanterie de ce genre.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Si la littérature est l'expression de la société, il faudrait désespérer de la France. — DE SALVANDY.

On ne la trouve pauvre, notre vieille et admirable langue, que quand on ne la sait pas. — E. RENAN.

Je ne médis pas des rêveurs. Un peu d'imagination est un bon levain pour cette lourde pâte des affaires humaines. — F. DE LESSEPS.

Pour le mondain, la vie est quelque chose qui dure ; pour le philosophe, elle passe ; pour le chétien, elle est déjà passée. — PASQUIN.